

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 1 (1924)
Heft: 16

Artikel: L'aventurier d'Alfred Capus, au Théâtre Lumen
Autor: Chataigner, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Si Doug n'a pas découvert l'Amérique, il nous découvre le secret de son succès : « C'est, dit-il, une bonne digestion et une bonne circulation ». C'est en effet fort simple ; voilà un agile acrobate que la littérature n'a pas détérioré.

Les Yankees sont incorrigibles, ils vont mettre à l'écran *Mme de Pompadour*. C'est avec raison que les journaux, surtout l'*Action française*, ont protesté contre tout ce qu'il y a d'erroné, de tendancieux, de faux, de bête dans le film historique américain et en ce qui concerne ces soi-disant adaptations de l'Histoire à l'écran, seules les Français sont juges de savoir si c'est exact. Grâce au Dollar-roi, l'Américain, par une mise en scène somptueuse et Kolossale, masque la pauvreté de l'interprétation ; quant au succès de ces films à l'étranger, il s'explique par la frontière d'incompréhension qui sépare les races.

Dans le *Journal des mutilés et réformés*, les pauvres héros de la guerre reprochent au ministre de laisser dans les caves les films qui représentent ce qu'ils ont subi pendant quatre ans. Les jours de gloire sont passés, c'est l'heure des affaires.

Vous ne voudriez pas troubler la digestion de ces nouveaux riches qui, après un excellent dîner où le champagne remplace le pinard, viennent au cinéma pour s'amuser, en leur montrant, à l'écran, des loqueteux dans les tranchées, des blessés râlant, des prêtres soulageant les mourants, tout l'héroïsme patient des quatre années.

La gloire, ça ne se porte plus. Donnez-nous Maë Murray en ses gestes canailles de *cafè conc.*, voilà ce qu'il nous faut.

L'héroïsme, ça ne paie pas!

A Bâle, a passé *La Femme de l'Orient*, jouée par Hedda Vernon. Je souhaite que ce film vienne en Suisse française. Hedda Vernon est une délicieuse artiste au talent délicat ; elle remporta un succès triomphal dans une amusante comédie : *Seine Kolette Frau*. Elle est fort jolie, auréolée de blonds cheveux, des beaux yeux tragiques en un visage d'enfant et, chose rare, elle est aussi charmante dans la vie qu'à l'écran.

La Bobine.

A propos de La Flétrissure

On n'y avait pas encore pensé. Le cinéma ignorait cette sorte d'émulation qui pousse les acteurs à jouer après d'autres les beaux rôles et incite toute tragédienne de quartier, comme le moindre menton bleu de la plus reculée province, à devenir, à leur tour, Marguerite Gauthier, Phédre, ou Hermione, Hernani, Cyrano, Tartuffe ou Perdican. Or, depuis vingt-cinq ans qu'il y a des hommes et qui tournent, le même scénario n'avait pas fourni deux moutures. Car je ne sache pas que l'on ait tiré plusieurs exemplaires différents de l'*Homme aux yeux verts*, du *Signe de Zorro* ou de la *Petite marchande de journaux*. Les lauriers de William Hart, de Douglas Fairbanks et de Maë Marsh ont peut-être fait rêver plus d'un artiste de l'écran, nul metteur en scène, jusqu'ici, n'avait songé à établir une seconde édition de ces bandes fameuses sous prétexte d'explorer le talent de certains interprètes.

Tout est changé. Voici qu'on nous donne une nouvelle version de *Forfaiture*, le film célèbre auquel Sessue Hayakawa dut sa renommée et dont Fanny Ward fut initialement l'héroïne. Charles de Rochefort et Pola Negri leur succèdent, non pas « tout comme le roi Louis succède à Pharamond », mais, toutefois, pas immédiatement, puisque Vanni Marcoux et Marguerite Carré furent, au théâtre et d'éphémère façon d'ailleurs, l'homme au cachet ardent et sa victime.

Ne nous livrons pas au jeu agaçant des comparaisons. Vous pensez bien que Charles de Rochefort ne possède pas l'impassibilité asiatique d'Hayakawa ni ce regard mystérieux qui reflète les mouvements les plus violents de l'âme, sans même en paraître altéré. Vous supposez sans difficulté que Pola Negri n'a rien perdu de ses merveilleuses qualités en incarnant l'insouciant mistress Dudley et que sa jeunesse y brille d'un incomparable éclat. Laissons donc ce concours d'acteurs pour examiner plutôt le film lui-même.

Les spectateurs de *Forfaiture* se rappellent plus ou moins précisément un jardin minuscule avec ses ponts caractéristiques et ses arbres nains, le geste d'un Japonais qui marque une femme à l'épaule comme d'Artagnan, Milady, l'ombre sur une cloison de papier clair, d'un corps qui tombe, une salle d'assises enfin où, après avoir tenté de poursuivre sa vengeance, le Nippon accusé par la trace infamante qu'il infligea à l'épiderme d'une Américaine, est lynché par la foule.

Le nouvel adaptateur eût été mal inspiré d'omettre l'un quelconque de ces détails si nettement soulignés jadis par Hector Turnbull. Aussi s'est-il empressé de les conserver précieusement, quitte

à substituer au jardin exotique l'attrait comparable d'un palais hindou.

A cela près, il s'est livré aux caprices d'une fantaisie échevelée bien superflue. De l'action serrée, tendue comme une trajectoire, dont on gardait le souvenir, il a tiré une interminable accumulation de détails maladroits. Il nous promène successivement en Argentine où l'on boit du champagne le matin, à Paris où, chez un grand couturier plus barbu qu'un mari de vaudeville et plus élégant qu'un garçon coiffeur prétentieux, défilent des mannequins vêtus de lingerie compliquées dans le pur style américain, tandis qu'un joaillier propose ses perles et ses diamants ; à New-York enfin où une faible femme, sans payer au préalable ses dettes de jeu, obtient que le croupier d'un cercle fasse tourner la roulette pour elle toute seule, juste le temps de perdre les dix mille dollars inscrits sur le chèque du prince indien. Car le petit Japonais a disparu. L'acteur qui remplace Hayakawa mesurant une taille gigantesque, les renseignements ethniques imposaient cette modification.

Mais, pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Ce prince asiatique n'en est pas un, il emprunte un fond de teint et un costume d'opérette pour masquer sa personnalité bien connue de la police internationale. C'est un repris de justice, et s'il poursuit la jeune Argentine multimillionnaire (l'héroïne a changé de patrie, elle aussi) c'est pour se livrer mieux à son métier en marge du code. Cependant il n'abandonne pas la partie quand Carmelita est ruinée, il lui fournit même des fonds importants et la pare de bijoux somptueux. Dans cette version le conflit de deux ra-

ces n'existe plus, la fureur de l'honnête créancier devant la mauvaise foi de sa débitrice devient un acte de brute sans excuse et l'intérêt du drame s'évanouit.

Forfaiture demeure un des dix plus beaux films que l'on ait produits jusqu'ici. Pour fournir à des artistes l'occasion enviable de refaire un geste mélo-dramatique et en soi répugnant, était-il réellement nécessaire de se livrer à une besogne d'autant plus inopportune que l'imitation n'est pas le moins du monde comparable à l'original ?

(L'Impartial Français.) Jean MONCLA.

ON NOUS COMMUNIQUE

(Cette rubrique n'engage pas la Rédaction.)

MODERN-CINÉMA, S. A.

La Fille de l'Air est le premier film d'aviation donnant en « premier plan » les plus incroyables scènes d'acrobatie. C'est à la fois un tour d'audace, de force et de science. Par son scénario captivant, aux situations nouvelles et sans cesse attrayantes, ce film fera les délices du public, qui réclame de l'inédit.

Raconter le scénario ne se peut. Il faut le voir. *La Fille de l'Air* est un film pour le grand public. Il plaira à tous ceux qui se passionnent pour les prouesses hardies, qui aiment passer quelques bons moments de délasserment sans fatigue. C'est le film de la foule heureuse et insouciant des jours de fête qui ne demande qu'à s'amuser sans contrainte.

Il remportera au Modern tout le grand succès qu'il mérite.

CINÉMA-PALACE :: LAUSANNE

Pour la semaine de Noël nous voyons au Cinéma Palace un très beau film, *Petit ange et son pantin*. C'est un charmant conte, admirablement réalisé dans le cadre de cette atmosphère sobre et claire qui est caractéristique aux bons films français.

Spectacle de famille émouvant que nous recommandons chaudement à grands et petits.

Citons encore au programme : *La Voix du rossignol*, admirable poésie qui obtint l'an dernier un très grand succès au Théâtre Lumen.

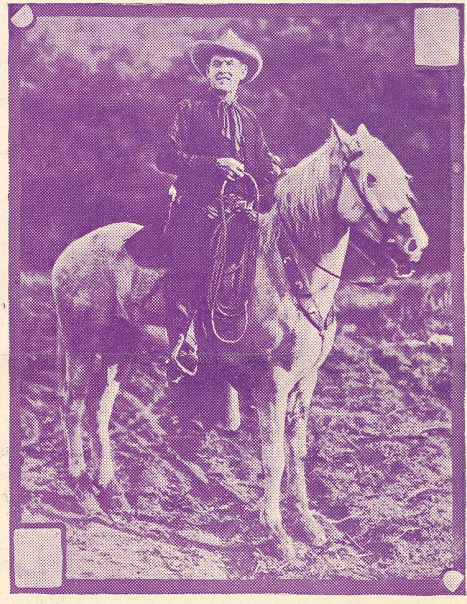
Et pour terminer un désopilant film d'Harold Lloyd :

Quel numéro demandez-vous ? Il est inutile de recommander ce comique. Le dernier festival d'Harold Lloyd est encore présent à toutes les mémoires et son succès dépassa toutes les prévisions. Avec ce nouveau film du délicieux LUI vous passerez une demi-heure de fou rire.

Pour suivre à de nombreuses demandes, la direction du Cinéma-Palace nous prie d'annoncer que le plus grand super-film que les Américains nous aient donné à ce jour, *Le Faucon de la mer*, sera projeté en février et le grand film sur la *Naissance de la Confédération suisse* sera donné en exclusivité au mois de janvier. Notons que *Le Faucon de la Mer* a été présenté en gala à l'Orient-Cinéma, à Zurich à la presse et à Messieurs les directeurs de cinéma. De leur avis, c'est la plus belle chose que l'écran révéla au public cette saison. Milton Sils, Enid Bennet et Wallace Beery l'interprètent d'une manière absolument supérieure et la mise en scène est fabuleuse.



Harry POLLARD dit „Beaucitron“
met lui-même ses films en scène.



L. D. MALONEY, nouveau star chez Pathé.

L'Aventurier

d'Alfred Capus, au Théâtre Lumen

De la pièce d'Alfred Capus, *L'Aventurier*, M. Maurice Mariaud vient de faire une traduction animée d'une facture sobre et habile.

Renié par sa famille, abandonné de ses amis, Etienne Ranson est parti vers l'aventure. Devenu riche fermier en Algérie, il revient en France, pour se défendre contre l'injuste accusation d'une tribu arabe. La fortune ouvre toutes les portes, efface les vieilles rancunes. On accueille Ranson avec joie dans le château de son oncle Guéroy où l'aventurier retrouve sa jeune cousine Geneviève. Or, la situation de l'oncle, autrefois impitoyable, est en péril. Ranson consent à la rétablir à condition d'épouser Geneviève. Mais Geneviève est fiancée. Elle refuse. L'aventurier agit tout de même et sa grandeur d'âme finira par toucher la jeune fille, qui partira, avec lui, vivre loin du monde.

Jean Angelo, dont la belle création du capitaine Morhange dans l'*Atlantide* est restée dans toutes les mémoires, interprète en grand artiste le rôle de l'aventurier. Il y met la fermeté, la rudesse, l'allure décidée qui conviennent au personnage. Il nuance à merveille les sentiments qui agitent cette âme inquiète et les exprime avec un art qui le place au premier rang des acteurs de l'écran français.

M. Guidé, élégant, distant, adroit, joue sobrement le rôle de Jacques Guéroy. MM. Deneubourg, Stephen et de Savoye sont irréprochables.

Mme Monique Chrysès, dont la radieuse beauté éclaira souvent bien des films a, dans celui-ci, l'occasion de confirmer tous les espoirs de ses débuts déjà lointains. Elle est devenue, à force d'étude, de patience et de travail intelligent, l'in-

NOTRE CONCOURS N° 5

Solution juste du concours n° 4 :

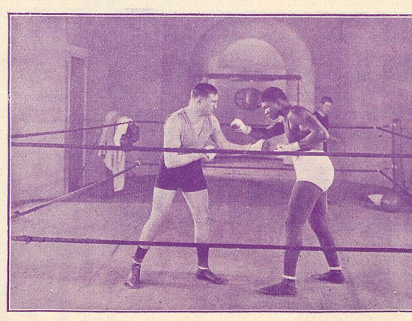
Le Chant de l'Amour triomphant.

1. Nathalie Kovanko.
2. Rolla Norman.
3. Jean Angelo.

Premier gagnant : M. Blanc, villa des Pos-

tiers, Cour, Lausanne. Sa solution juste est parvenue à la rédaction le mercredi 10 décembre, à midi. Il recevra donc ses deux billets gratuits pour un cinéma de Lausanne.

Notre concours n° 5 consiste à trouver le nom du boxeur nègre et le titre du film dans lequel se joue cette scène :



terprète idéale des rôles de composition dramatique. Le rôle de Marthe Guéroy était plein de périls dont elle s'est jouée. Élégante et fine, elle en a compris et marqué les moindres détails, mesurant ses effets et ses gestes pour leur donner

toute leur valeur. L'avenir lui apportera certainement d'éclatants triomphes.

Mme Jeanne Helbling est parfaite et il faut citer également Mmes Decori, Alberti et André Valois.

Jean Chataigner.